



# Livres&idées

LITTÉRATURE « Le Dictionnaire khazar », œuvre folle et singulière imaginée par le Serbe Milorad Pavić (1929-2009), restée longtemps indisponible, reparait

## Monde ancien, toujours nouveau

### LE DICTIONNAIRE KHAZAR

de Milorad Pavić  
Traduit du serbe par Maria Bejanovska.  
Le Nouvel Attila, 290 p., ill., 24 €

**E**tes-vous plutôt un lecteur aventurier ? Un bibliomane ? Un consommateur d'histoires de vampires ? Un spécialiste des jeux de l'esprit ? À livre foisonnant, multiples lecteurs, et lectures multiples... Le judicieux et amusant livret (1) accompagnant la réédition de l'ouvrage « culte » du Serbe Milorad Pavić, décomplexera en invitant chacun, quelles que soient ses inclinations et sa personnalité, à entrer librement dans cette œuvre, à s'en envelopper et se laisser bercer par ses vagues et ses ressacs.

Comment aborder ce livre étrange, paru en 1984 et révélé en Europe par l'éditeur français Pierre Belfond, qui en organisa les traductions à travers le continent ? L'auteur lui-même, décédé en 2009 à 80 ans, l'avait conçu comme une sculpture, pouvant être étudiée de tous côtés, sans début ni fin, contrariant ainsi la « non-réversibilité » traditionnellement admise de la lecture et de la littérature : « *Mes romans n'ont ni début ni fin au sens classique de ces mots. Ils sont créés dans une écriture non-linéaire* ».

Le livre est organisé en plusieurs parties : un « Livre rouge » (sources chrétiennes sur la question khazare), un « Livre vert » (sources islamiques), un « Livre jaune » (sources hébraïques), dont le sujet commun est la quête d'identité des Khazars, et dans lesquels s'insèrent d'autres chapitres. Deux éditions sont disponibles : un exemplaire masculin et un exemplaire féminin (lesquels ne diffèrent que d'une quinzaine de lignes). On l'aura compris, mieux vaut ne pas trop réfléchir et simplement y plonger.

Milorad Pavić a imaginé l'histoire de ce peuple pourtant bien réel – les Khazars, guerriers et nomades venus de Sarmatie, descendants pour certains des Huns, qui vécurent du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle sur un territoire situé entre la mer Caspienne et la mer Noire. Ils « *entrent dans l'Histoire par leurs guerres avec les Arabes et leur alliance avec l'empereur byzantin Héraclius en 627, mais leur origine reste inconnue, comme ont disparu toutes les traces qui nous indiqueraient sous quel nom et dans quel peuple il faut chercher aujourd'hui leurs descendants* ». (Ils) *disparurent de la scène historique en même*



Cavalier de Sarmatie.

*temps que leur royaume, à la suite de l'événement qui sera au centre de ce livre – et après qu'ils se furent convertis, de leur antique religion qui nous est inconnue, à l'une (on ne sait laquelle) des trois religions pratiquées en ce temps-là comme aujourd'hui – le judaïsme, l'islam et le christianisme. Peu de temps après cette conversion, le royaume des Khazars cesse d'exister* ». Les traces de leur passé près de l'embouchure de la Volga disparaissent avant l'an mille, effacées par les puissantes légendes du Caucase.

La fiction a pris le relais, suggérant que ce sont peut-être les rêves qui les ont perdus. Le chef khazar, ayant fait quérir trois philosophes pour se faire expliquer un songe particulièrement marquant, avait décidé « *d'adopter la croyance du sage qui interpréterait son rêve de la manière la plus plausible* ». Un épisode mystérieux rapporté par Pavić sous l'ex-

pression « *polémique khazare* », et qui prend la forme d'une plaidoirie des trois religions monothéistes. Il est à noter qu'une théorie – bien réelle –, rapportée par l'*Encyclopaedia Judaica* et dévelop-

**Les Khazars, guerriers et nomades venus de Sarmatie, descendants pour certains des Huns, qui vécurent du VII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle sur un territoire situé entre la mer Caspienne et la mer Noire.**

pée par Arthur Koestler dans *La Treizième Tribu*, fait remonter l'apparition des Ashkénazes en Europe de l'Est à la migration de tribus khazares venues d'Asie centrale.

Côté fiction, ce *Dictionnaire khazar* est censé être la reconstitution de la pre-

mière édition d'un livre disparu – car maudit et détruit – en 1692, édité à l'époque par le Polonais Daubmannus, qui aurait compilé les multiples sources documentaires sur la légendaire histoire khazare. À l'époque, on mourait de sa simple lecture, mais Pavić se fait très rassurant sur l'innocuité de son puzzle métaphysique, multipliant les adresses malicieuses à son lecteur dans les marges. Cet héritier serbe de Borges, Perec, Tolkien et Calvino invite même le lecteur à festoyer sans réserve, et à « *lire comme il mange : en se servant de son œil droit comme d'une fourchette, et de son œil gauche comme d'un couteau, et en jetant les os par-dessus l'épaule* ».

SABINE AUDRERIE

(1) « Le lexique des lecteurs », imaginé par l'éditeur allemand Carl Hanser Verlag à sa sortie, est traduit pour cette nouvelle édition.